

CULTURE

Au Centre d'art dramatique du Kef – *Un mariage factice* de Nadia Ben Ammar

Concilier le classique et le contemporain

Le Centre des arts dramatiques et scéniques du Kef vient de présenter en première la nouvelle pièce de Nadia Ben Ammar intitulée *Un mariage factice* où elle met à l'épreuve de la scène le rapport entre le contemporain et le classique comme elle aime à le répéter inlassablement.

Mais elle cherche d'abord à faire un clin d'œil à des pièces en un seul acte de Molière comme *Le mariage forcé* et *La jalousie du Barbouillé* et tend donc à mettre en relief les difficultés des relations sentimentales en décrivant l'univers social comme un enfer où tout devient une véritable monnaie d'échange. Bref, c'est la décrépitude et la déchéance des nobles valeurs qui ne sont plus régies que par la loi du matérialisme immoral.

Un univers, explique-t-elle, où la trahison et la mauvaise foi deviennent

des valeurs sûres; la fidélité, le puritanisme bannis, jugés rétrogrades et incompatibles avec le monde d'aujourd'hui.

Rapports humains tendus

Tout en signant son texte, Nadia Ben Ammar met ainsi en scène cette œuvre où les rapports humains sont tendus et où l'écriture devient une image et le non-dit apparaît pour nous donner d'autres raisons et motivations à réinventer l'amour et les relations entre les personnages. La pièce, tout comme le décor, s'appuie sur une dynamique singulière qui allie référence et projection et remplit l'espace scénique où se côtoient les outils de la quotidienneté banale et la vision futuriste du monde (motos, technologie de pointe). Autrement dit, la postmo-

dernité.

C'est dans cette association magique des choses que Nadia Ben Ammar puise son univers et exprime son regard critique face à la déchéance des relations sentimentales.

L'artiste réinvente l'amour, et les personnages de Abdelkader et de Malek (une femme) nous renvoient à l'idée de profit d'un côté et à la simplicité de l'autre, car les rapports logiques entre le premier personnage (un homme d'un certain âge) et le second sont disproportionnés et c'est là que l'écart réduit les sentiments à une illusion fallacieuse, factice. Conflit de générations aggravé par le manque, voire l'absence d'outils de communication, voilà qui nous amène à la dissolution des relations et la déchéance de l'être.

J. TAIBI

PRESENCE DES ARTS

Exposition de groupe à El Teatro

Zoom sur la ville

Le photographe espagnol Xavier de Luca, dont nous avons vu les œuvres à deux reprises lors des Rencontres photographiques de Ghar El Melh, vit à Barcelone, une ville en pleine ébullition et qui connaît actuellement des expériences architecturales et culturelles avant-gardistes qui en font une ville à la mode. Xavier de Luca regarde beaucoup vivre les villes méditerranéennes : Naples, Tunis...

Il les photographie sous toutes leurs coutures. C'est cet intérêt là qui a sûrement inspiré le thème de l'exposition qui se tient actuellement à El Teatro jusqu'au 18 décembre.

«Perceptions de la ville» réunit 13 jeunes artistes plasticiens tunisiens et espagnols. Ils se sont tous rencontrés à Tunis durant l'année 2004. A fleuri alors l'idée d'une collaboration artistique joignant les deux rives de la Méditerranée. Pour la concrétiser, une association présidée par Xavier de Luca a été créée en Espagne.

«Jiser» (pont en arabe) veut promouvoir la mobilité et le dialogue entre jeunes artistes et chercheurs de la Méditerranée.

Il y a une année, «Jiser» organisait un atelier de dix jours à Barcelone sur le thème : «Perceptions de la ville» qui a généré une belle exposition nourrie des rythmes et de l'énergie qui circulent dans la capitale catalane en même temps que des interférences et des échanges qui ont régné le long de la rencontre de l'année passée.

Le thème plutôt ouvert a été traduit à travers différents matériaux : photo, peinture, sculpture, collage, techniques mixtes, vidéo...



Participant à cet événement qui a bénéficié du soutien de l'Institut européen de la Méditerranée, ainsi que de la coopération espagnole de Tunis, les artistes Anis Menzli, Chiraz Chouchane, Farah Khélil, Ferran Roca, Francisco Javier Seron, Javier Leon, Mohamed Ben Soltane, Mohamed Mouhli, Omar Bey, Olga Remon, Xavier de Luca, Sami Majeri et Khémaïes Dhifi.

O.B.